

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

**Résumé substantiel en français de la**

THÈSE DE DOCTORAT EN BASQUE

**HAUR-GAZTE LITERATURAKO  
GENERO ESTEREOTIPOEN ERAGINA  
IPARRALDEKO CURRICULUMEAN**

Présentée et soutenue publiquement le 14 septembre 2023 par

**Idoia RODRIGUEZ MONDRAGON**

Sous la direction de Aurelia Arcocha et Gurutze Ezkurdia

Membres du jury,

Membre 1, Luis Maria Naya Garmendia, Professeur d'Université, EHU/UPV

Membre 2, Maia Duguine, Chargée de recherche classe normale, UBM

Membre 3, Xarles Videgain, Professeur d'Université émérite, UBM

Membre 4, Jaione Apalategi Begiristain, Professeure titulaire, UPNA/NUP

Membre 5, Joxe Fernando Garmendia Larrañaga, Professeure Agrégé, EHU/UPV

# **L'influence de stéréotypes de genre de la littérature jeunesse dans le curriculum du Pays Basque Nord**

**Idoia Rodriguez Mondragon**

1- Introduction

2- Théorie

2.1 Langue

2.2 Éducation

2.3 Genre

3- Méthode

3.1 Hypothèses

3.2 Sondages

3.3 Méthode analytique

3.4 Le point de vue de la thèse

4- Résultats

4.1 Résultats de l'analyse des manuels scolaires

4.2 Résultats du corpus littéraire

4.3 Résultats des manuels scolaires français

4.4 Résultat cu corpus littéraires français

5- Conclusions

## 1- Introduction

C'est en devenant professeure de basque dans le secondaire, sur le territoire français, que j'ai dû faire face à plusieurs obstacles. Ainsi, les outils curriculaires utilisés en classe de basque s'avéraient être porteurs de valeurs stéréotypées et genrés.

Les différentes recherches internationales ont par ailleurs vérifié ces faits. Les études de Gianini Belloti (1973), Bilbao (2004), Morin Messabel (2013) ou de Fernandez Astigaz (2021) ont conclu que les outils littéraires utilisés en classe étaient rétrogrades et sexistes. Il a également été prouvé que les manuels scolaires utilisés ainsi que la littérature étaient les vecteurs fondamentaux de ces valeurs. Pour faire face à ces lacunes, il nous a semblé nécessaire de réfléchir au sujet de l'élaboration du curriculum et au sujet des valeurs que transmettent les œuvres littéraires enseignées en classe de basque.

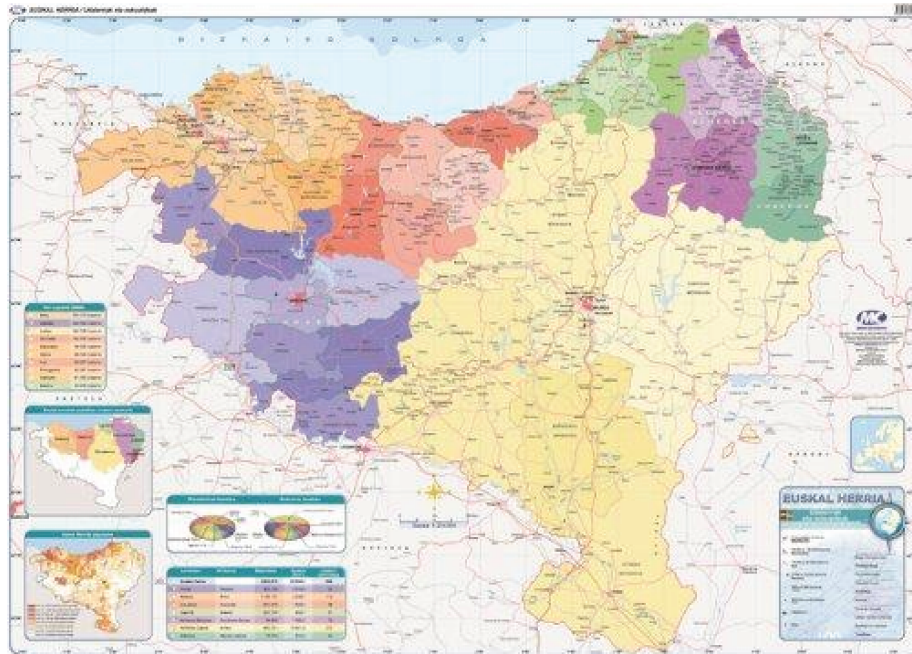
Afin d'organiser notre travail, nous avons tout d'abord interrogé les professeurs de basque des établissements du secondaires (public, privé, Seaska) dans le but de connaître leurs habitudes littéraires. Ainsi, nous souhaitions créer un corpus littéraire et de manuels scolaires dont nous analyserons les personnages. Ce corpus avait pour objectif d'être comparé à un corpus français pour prouver que les résultats ne se limitent pas à un système bascophone mais à une société mondialisée et patriarcale.

Nous avons également interrogé les auteurs du corpus littéraire bascophone dans le but de connaître leur processus littéraire. Nous souhaitions savoir d'une part comment ils créaient des personnages et d'autre part, quel lien ils avaient avec leur lectorat.

Enfin, nous avons cherché à connaître les références culturelles des élèves. Un sondage leur a donc été envoyé pour mesurer leurs connaissances concernant les stéréotypes de genre et pour savoir quels étaient leurs personnages préférés. Le but était de connaître l'identité de leur personnage idéal, et d'identifier son origine culturelle (cinéma, série, livre...) et géographique.

## 2- Théorie

### 2.1 Géopolitique du Pays Basque



Carte du Pays Basque

Source : Erein

Le Pays Basque est constitué de six territoires : la Navarre (NFE) et EAE (composé d'Araba, Gipuzkoa et Bizkaia) en Espagne, au sud. Au nord, en France, se situent la Basse Navarre, le Labourd et la Soule.



## La carte d'Espagne

Source : EHU

L'Espagne est constituée de 17 territoires autonomes, chacun régi par son propre gouvernement. Certains territoires ont par ailleurs des libertés en matière d'éducation, comme en EAE et NFE.

La France est composée de 13 régions et 96 départements dont l'autonomie est limitée. Bien que Bayonne soit la capitale du Labourd, la ville administrative des Pyrénées Atlantiques est Pau, en Béarn. En Nouvelle Aquitaine, la ville administrative est Bordeaux. De plus, la Communauté de l'Agglomération au Pays Basque a été créée en 2017 et est constituée de 158 villes et villages et de 300 000 habitants.



Carte de la communauté de l'agglomération du Pays Basque.

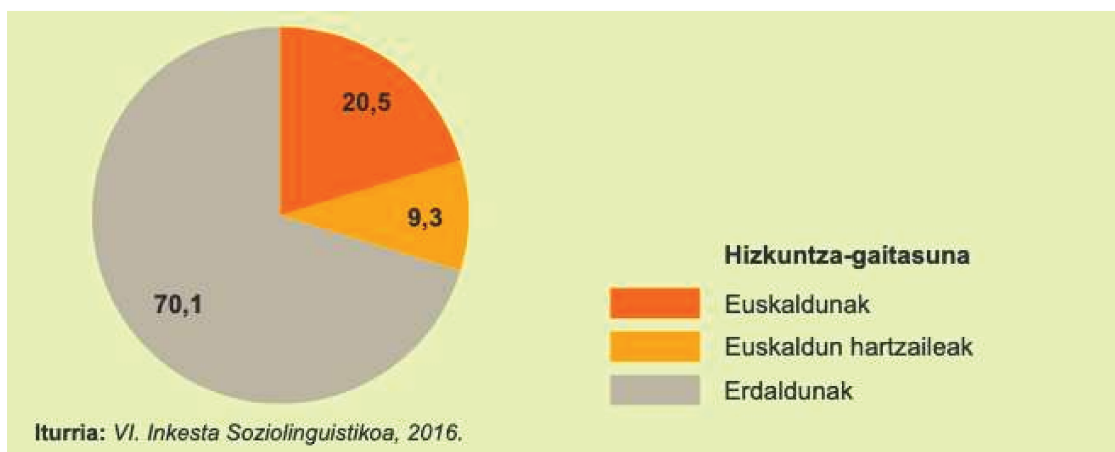
Source <https://www.enbata.info/articles/lagglo-pays-basque-en-chantier/>

Les territoires espagnols et français sont polyglottes. En France métropolitaine on ne dénombre pas moins de 20 langues. Mais les deux territoires n'attribuent pas légalement les mêmes statuts aux langues minoritaires. En France, selon la constitution de 1958, la seule

langue officielle est le français. Depuis 2008 les langues dites « régionales » sont considérées comme partie du patrimoine culturel. En revanche en Espagne, quatre langues sont co-officielles au sein de leur territoire : le catalan, le valencien, le galicien et le basque.

En 2016, la VIème enquête sociolinguistique a montré que le nombre de locuteurs bascophone avait augmenté sur les trois territoires :

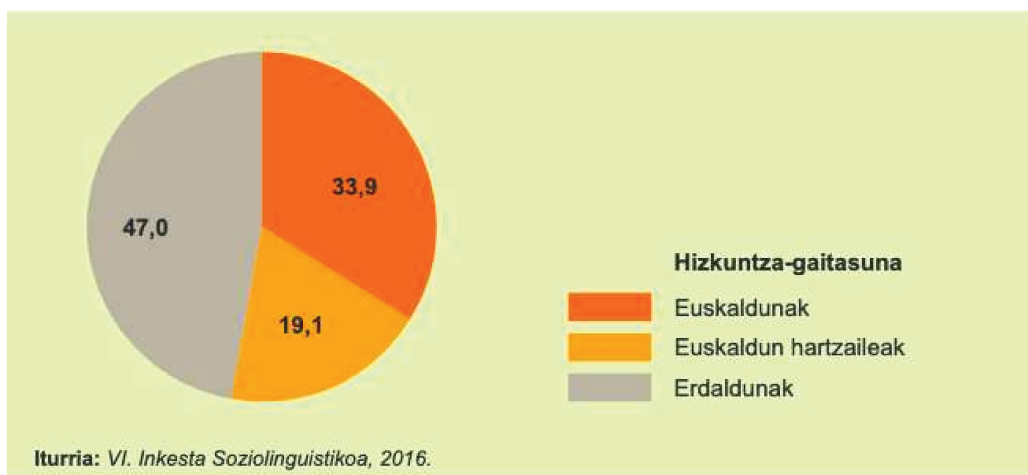
- En Iparralde, les locuteurs de plus de 16 ans étaient bascophones à plus de 20,5%, ceux qui comprenaient le basque à 9,3% et 70,1% ne le parlaient pas.



#### VIème enquête sociolinguistique en Iparralde

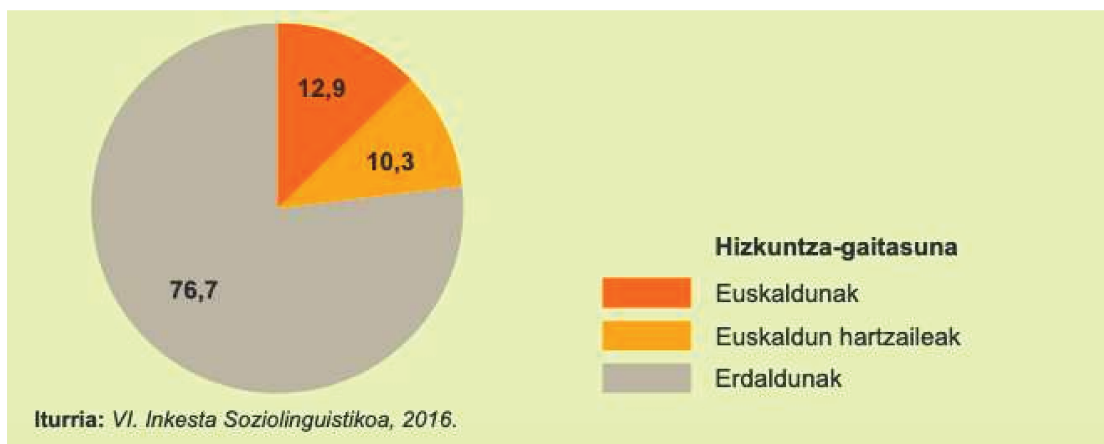
Le nombre de locuteurs augmente surtout entre les 16-24 ans, tout comme le nombre de non-bascophones. Toutefois, même si les gens connaissent davantage la langue, ils ne la parlent pas nécessairement.

En EAE, 33,9% des plus de 16 ans sont bascophones. 19,1% le comprennent et 47% ne le parlent pas.



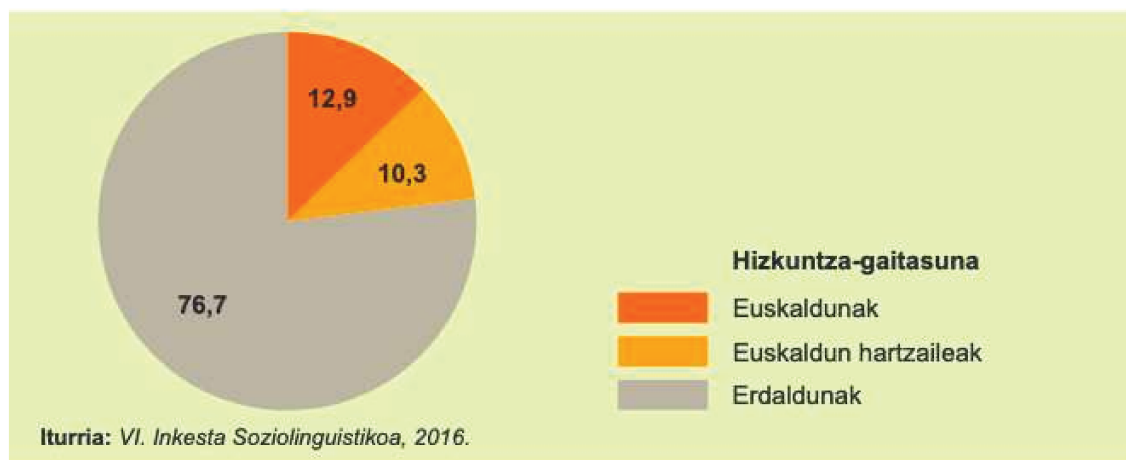
#### VI. ème enquête sociolinguistique en EAE

En EAE aussi, l'augmentation de bascophone vient particulièrement des 16-24 ans, bien que la langue majoritaire soit l'espagnol.



VIème enquête sociolinguistique en EAE

EN NFE, l'enquête montre que le nombre de locuteurs bascophones de plus de 16 ans est de 12,9%, 10,3% le comprennent et 76,7% ne le parlent pas.



VIème enquête sociolinguistique en NFE

En NFE le nombre de locuteurs bascophones se situe surtout entre les 16-24 ans. Mais selon les territoires, les réalités sont différentes.

## 2.2 Les systèmes éducatifs

### 2.2.1 En EAE et NFE

Le système éducatif espagnol permet aux autonomies de s'approprier le curriculum officiel.

Ainsi, en EAE et NFE, le système scolaire s'organise selon les niveaux des élèves et le curriculum. Le primaire se situe de 6 à 12 ans. De 12 à 16 ans les élèves entrent en secondaire et lorsque cette étape est franchie, ils et elles reçoivent un certificat d'études. Le baccalauréat n'est pas obligatoire.

La LOMLOE régit le système éducatif d'EAE et NFE depuis 2006. En Navarre, le décret floral du 24/2015 contrôle le curriculum. Par ailleurs, la nouvelle loi curriculaire de 2023 régit le système d'Euskadi.

Dès le XXème siècle et surtout à partir des années 70, les Ikastola permettent l'apprentissage de la langue basque. Hormis l'Ikastola, d'autres établissements peuvent dispenser l'enseignement de la langue basque. Ainsi, en EAE, les élèves peuvent apprendre la langue selon divers modèles :

A : L'espagnol est la langue d'usage et de communication. Le basque est considéré comme une langue étrangère.

B : Le basque et l'espagnol sont considérés comme langues d'usage de manière équilibrée.

D : Le basque est la langue d'usage et de communication. L'espagnol est considéré comme une langue étrangère.

X : Seul l'espagnol est enseigné. Ce modèle n'est utilisé que dans certains cas.



	Guztira				
	Guztira	A eredua	B eredua	D eredua	X eredua
<b>Euskal AE</b>	<b>380.697</b>	<b>55.259</b>	<b>67.449</b>	<b>255.763</b>	<b>2.226</b>
Haur-hezkuntza	78.045	1.794	12.210	63.669	372
Lehen hezkuntza	128.231	4.222	24.618	98.360	1.031
Haurlehen hezkuntza berezia	496	291	42	163	-
Derrigorrezko bigarren hezkuntza (DBH)	87.410	5.407	19.357	62.086	560

### Les modèles d'enseignement en EAE

Source: Eustat. Eskola-jardueraren estatistika abenduaren 2020a<sup>1</sup>

Entre 2020 et 2021, la majorité des élèves suit le modèle D.

En NFE, l'officialisation de la langue basque dans le système scolaire n'est pas la même sur tout le territoire. Bien que les modèles d'enseignement soient les mêmes qu'en EAE, l'autorisation de leur utilisation se fait selon des critères géographiques.

Il existe trois territoires :

- Le territoire bascohone : Modèles A, B, D.
- Le territoire mixte : Modèles A, B, D, G
- Le territoire non bascohone : A, D, G.
- 

La majorité des élèves choisissent le modèle G (non bascohone) mais le modèle D ne cesse d'augmenter.

### 2.2.2 En France

<sup>1</sup>

[https://eu.eustat.eus/elementos/ele0002400/ti\\_Alumnado\\_matriculado\\_en\\_enseñanzas\\_de\\_regimen\\_general\\_no\\_universitarias\\_en\\_la\\_CA\\_de\\_Euskadi\\_por\\_territorio\\_historico\\_y\\_nivel\\_de\\_enseñanza\\_segun\\_titularidad\\_del\\_centro\\_y\\_modelo\\_linguistico\\_Avance\\_de\\_datos\\_2017-18/tbl0002427\\_e.html](https://eu.eustat.eus/elementos/ele0002400/ti_Alumnado_matriculado_en_enseñanzas_de_regimen_general_no_universitarias_en_la_CA_de_Euskadi_por_territorio_historico_y_nivel_de_enseñanza_segun_titularidad_del_centro_y_modelo_linguistico_Avance_de_datos_2017-18/tbl0002427_e.html)

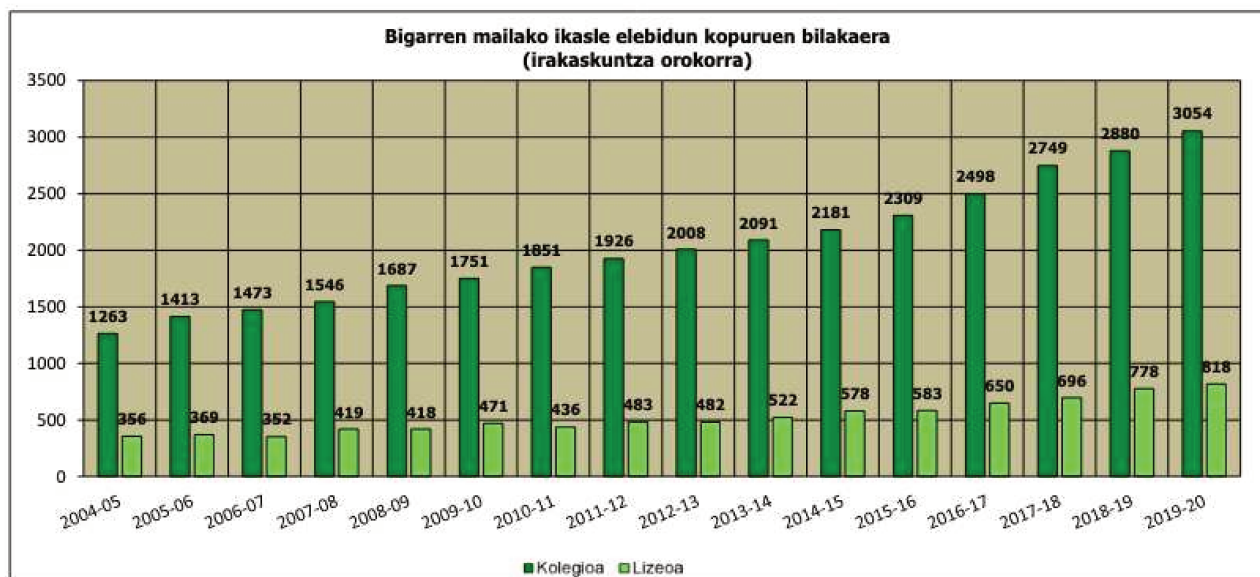
Le système éducatif est sur deux niveaux : primaire et secondaire (collège et lycée).

Le système éducatif d'Iparralde ne dépend que du système français et doit le respecter. Les programmes sont organisés par l'État français. L'enseignement est divisé par cycles et compétences.

L'enseignement du basque sur le territoire français n'est pas obligatoire. Trois modèles sont proposés :

- Le modèle unilingue où le français est uniquement enseigné.
- Le modèle bilingue où l'enseignement du basque et du français sont enseignés sans parité horaire.
- L'immersion en langue basque, uniquement dispensée par Seaska, dans les Ikastola.

La majorité des élèves suivent le modèle unilingue, bien que l'immersion et le système bilingue ne cessent de croître.



### Les modèles d'enseignement du basque en Iparralde

Source: Euskarazko eta euskararen irakaskuntza: 2004-2019 arteko bilakaera irakaskuntza orokorra

## 2.3 Le curriculum et les systèmes éducatifs

### 2.3.1 Définition du curriculum

En Europe, le curriculum est la référence des connaissances universelles. Au-delà de fixer des connaissances, il est le fondement des contenus sociopolitiques. Le curriculum est la loi imposée par l'État et lie tous les enseignements. Selon la sociologie de l'éducation, le curriculum est une construction sociale où des jeux de pouvoir se jouent et où des points de vues idéologiques différents s'entrecroisent. Grâce à l'école, les connaissances s'organisent et sont répandues. Le curriculum n'est donc pas neutre : les connaissances sont choisies par des groupes hégémoniques et permettent de construire les identités.

Le curriculum est donc le résultat d'une accumulation de connaissances et l'État organise ces connaissances hégémoniques (patrimoine culturel, le genre, l'histoire, la sociologie...).

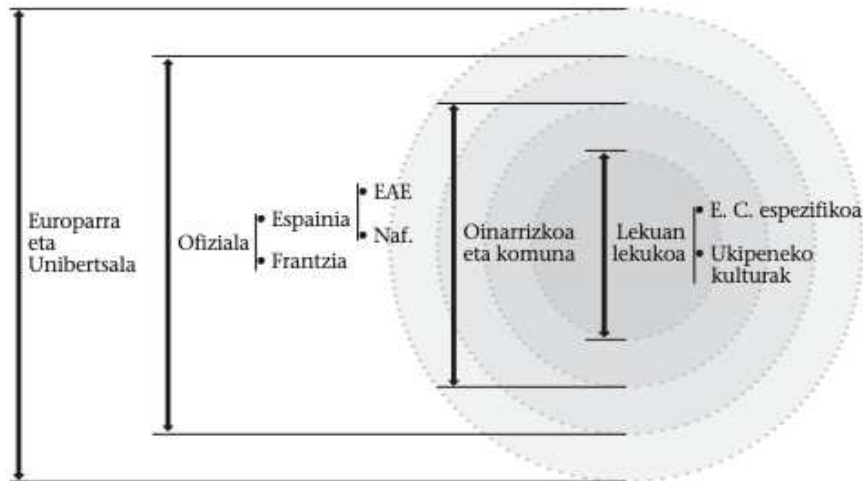
Le principal messager du curriculum est donc l'enseignant qui est un élément nécessaire à la diffusion du curriculum. Les enseignants ne sont que consommateurs du curriculum et doivent se contenter de l'appliquer.

L'élève, par son éducation civique, doit connaître son curriculum. Il résulte d'une sélection de savoirs, nous pouvons donc en conclure qu'il y en a à ne pas connaître. Certains sont plus utiles et légitimes que d'autres et ils sont organisés sociologiquement.

Ceux qui établissent le curriculum appartiennent à un groupe hégémonique. Les savoirs sont utilisables selon certains intérêts et en analysant le curriculum, on retrouve les formes d'hégémonie à l'école. Ces dynamiques incluent l'ethnie, la classe sociale ou l'inégalité des genres. Les savoirs hégémoniques sont le reflet des relations de domination. Ces relations se reflètent dans les discours des maisons d'éditions, les projets pédagogiques, les manuels scolaires...

### 2.3.2 Le curriculum et le Pays Basque

Le curriculum évolue au rythme de la mondialisation et les informations circulent du monde à la ville, de l'universel au local. En EAE, NFE et Iparralde, les administrations étant différentes, il est difficile de proposer les mêmes bases curriculaires.



#### Analyse de Garagorri au sujet du Curriculum

Ezkurdia, Bilbao, Perez et Izueta, estiment que le curriculum doit avoir sa propre construction pour tout le Pays Basque : il faudrait se fonder sur le local pour aller vers l'universel. Mais si le pouvoir reste entre les mains de territoires différents, on ne peut pas créer de curriculum basque.

### 2.4 Le manuel scolaire, reflet du curriculum

#### 2.4.1 Le manuel scolaire, un outil pédagogique fondamental

Le manuel scolaire est l'outil pédagogique de référence à destination des enseignants et des élèves. Pour l'élève et sa famille, il permet de connaître, de comprendre et

d'apprendre de nouvelles connaissances. Il est par ailleurs, organisé de sorte que les compétences et savoirs exigés par le curriculum soient inclus. Le système a fait des manuels scolaires des outils idéologiques. Ce sont des outils scolaires et culturels pour les enseignants et les élèves.

Voici les fonctions majeures du manuel scolaire :

- Novateur ;
- Motivant ;
- Organise la réalité ;
- Méthodologie pour la classe ;
- Aide au processus d'apprentissage ;
- Témoin d'une méthode éducative, selon son époque.

Toutefois, l'utilisation massive du manuel scolaire est souvent critiquée :

- Ils ne transmettent que des contenus d'un point de vue unilatéral ;
- Ils proposent une vision de la culture stéréotypée ;
- Il se fonde sur les intérêts du marché ;
- Ils sont soumis aux idéologies et cultures majoritaires ;
- Ils reproduisent le sexisme, racisme, centralisme et l'élitisme de la société ;
- Ils maintiennent les élèves dans une situation passive;
- Ils entravent à l'esprit critique des élèves ;
- Ils entravent à la nouveauté ;
- Ils uniformisent les connaissances ;
- Ils dé-professionnalisent les enseignants.

La création des manuels scolaires suppose une logistique précise : c'est un compromis entre politiciens et professionnels de l'éducation. Les maisons d'édition doivent créer des manuels à l'image de la demande et les choix qui ont été faits supposent de grands investissements financiers. Les maisons d'édition ainsi que l'État jouent un rôle central dans l'élaboration des objectifs et contenus des manuels scolaires.

Chaque texte présent dans un manuel scolaire est donc soumis à un choix et diffuse des valeurs. Les œuvres littéraires qui y figurent ne sont donc pas innocentes, répandent des messages et sont au service d'une idéologie. Le manuel scolaire enseigne à l'élève ce qu'il doit aimer et respecter et ce à quoi il doit tourner le dos ou ce qu'il doit mépriser. La seule réalité respectable est celle des manuels scolaires.

#### 2.4.2 L'histoire, élément du manuel scolaire

Les manuels scolaires intègrent à part entière les histoires parmi leurs supports. Selon Laurence Arlaud, les contes sont construits de manière stéréotypée : les personnages féminins sont toujours créés d'un point de vue masculin. Les femmes ont des attributs considérés comme positifs tels que la jeunesse, la beauté et sont des projections d'amour. Leurs activités principales se limitent à attendre seule et à rêver. Leur personnalité est douce et nous n'avons pas d'information concrète concernant leurs désirs, souhaits, aspirations. Même dans leur quête de l'amour elles restent passives, sans intervenir. La femme est coincée dans la sphère privée, sans pouvoir s'extraire de la maison, du mariage et de la maternité.

Les stéréotypes de genre ne se limitent pourtant pas qu'aux contes et les études récentes et montrent que les histoires contemporaines sont elles aussi sexistes. La recherche de l'université de Princeton (Giannini Belotti, 1976) démontre que parmi 1225 histoires, 881 personnages principaux sont masculins et 344 féminins. Si les garçons construisent des cabanes, explorent des grottes et aident leurs pères, les filles rient, jouent avec leurs chats et font des gâteaux. Bien que dans la majorité des histoires les mères restent consignées dans leur cuisine, en 1977 aux Etats Unis, 40% des femmes avaient un emploi. Les chercheurs et chercheuses de Princeton ont conclu que les garçons étaient conditionnés dès l'enfance pour dominer et que les filles étaient invitées à être passives.

Le sexisme perdure en 2015 dans les supports proposés aux adolescents et aux enfants. Le Centre Hubertine Auclert a ainsi démontré que l'importance des femmes dans les programmes et manuels scolaires est amoindrie. Par exemple, dans les manuels du CP, 40% des personnages sont féminins et 70% d'entre elles sont représentées en train de nettoyer

ou de cuisiner. En revanche, 4% d'entre elles ont un emploi scientifique.

Grâce Ranchon a quant à elle analysé les manuels scolaires de FLE. Elle a souligné la subjectivité du curriculum caché et a fait le lien entre curriculum et domination de genre. Mosconi, (2001) a prouvé que les pratiques des enseignants créent des différences sexuelles entre les élèves. Enfin, Zaidman (1996) a recherché la mixité scolaire et a souligné que les outils didactiques utilisés en classe permettent de renforcer les attitudes sexistes en classe.

Lorsque nous analysons les œuvres littéraires proposées en basque par l'éducation nationale, nous avons quantifié 39 auteurs et 4 autrices. La base de la littérature bascophone est constituée à 91% d'hommes.

## 2.3 Le genre et les termes qui le constituent

### 2.3.1 Féminisme

Notre thèse se fonde sur les valeurs féministes matérialiste et constructiviste. Le féminisme essentialiste estime que les hommes et les femmes sont fondamentalement différents. Selon ce courant, il y a des différences essentielles et objectives. Ils revendiquent une « égalité dans la différence ». Il est donc supposé que le sexe et le genre ne font qu'un. L'hétérosexualité est donc la norme et ce point de vue ne se concentre que sur les violences faites aux femmes cisgenres hétérosexuelles.

Le constructivisme, en revanche, suppose que selon les discours et les actions, une réalité sociale est construite. Le genre, la race sont des constructions sociales. Alors, en divisant les sexes en deux catégories, nous créons des conditionnements qui contraignent nos attitudes, nos rôles ou même nos vêtements. Ces faits ne vont pourtant pas de soi et l'histoire prouve que ces catégories ont évolué. La hiérarchie imposée par le genre peut donc changer. Le constructivisme suppose que le genre s'apprend dès la naissance par des codes précis. Les sexes définissent nos rôles sociaux et on apprend donc à devenir garçon ou fille.

### 2.3.2 Le sexe

Le sexe se référera ici aux organes sexuels (féminins et masculins). Ce choix peut être critiqué, car il ne prend pas l'intersexualité en compte (1 à 2% de la population).

Le sexe ne définit pas le genre, l'orientation sexuelle ou son attitude. Si un personnage est défini par rapport à son sexe on le considérera comme cisgenre, car son genre est en accord le sexe. Quand ce n'est pas le cas, on parle de transidentité.

### 2.3.3 Le genre

Les codes sociaux que nous intégrons dès la naissance et auxquels nous restons soumis sont apparentés au genre. Le genre est à l'origine d'une société hétérosexuelle binaire. En inventant des valeurs masculines et féminines, la société est divisée en deux groupes : l'un domine, l'autre se soumet. Les valeurs masculines sont tout le temps mises en avant et les valeurs féminines sont défavorisées. La société considère la masculinité comme une norme. La violence, la concurrence, la force, sont des notions valorisées alors que les émotions, les sentiments ou la passivité sont dites féminines et négativement perçues.

Le genre est donc une construction sociale et le sexe biologique n'a pas nécessairement quelque chose à voir avec. Selon Butler, nous sommes femmes dans un entourage hétérosexuel. La "vraie" femme doit-être hétérosexuelle et la féminité est définie selon un point de vue d'hommes hétérosexuels. Notre culture exige que notre sexe, genre et pratiques sexuelles soient parfaitement alignés. Le genre féminin serait donc selon Wittig et Butler, le seul genre, le masculin étant la norme, l'universel.

Enfin, le genre est réduit à deux catégories au sein de notre culture capitaliste mais il peut prendre d'autres formes dans d'autres civilisations. Par exemple, les Samoa du Pacifique en comptent trois.

Le genre étant une construction, la société nous dicte nos attitudes, bien que la



réalité soit plus souple. Ainsi, les stéréotypes de genre existent lorsque le traitement de chacun est défini par rapport aux standards sexuels.

#### 2.3.4 L'idée du masculin

Les femmes et les hommes sont soumis aux valeurs sexistes et chaque groupe doit suivre les attitudes imposées par les stéréotypes de genre. Le sexisme se remarque donc également dans la construction du masculin.

Le patriarcat est une organisation sociale et juridique installée sur l'autorité des hommes. La domination existe par la force des hommes. La société patriarcale se fonde sur un système économique capitaliste et est le résultat d'une culture sexiste. Il limite les actions des femmes à la sphère privée, permettant ainsi à l'homme d'occuper la sphère publique. La division sociale du travail permet au capitalisme de perdurer en reléguant les femmes aux emplois les plus précaires. De la même manière, l'hétéro patriarcat impose l'hégémonie de l'homme hétérosexuel. Tout pouvoir lui est concédé.

Le machisme existe lorsque la masculinité est privilégiée. Les femmes sont considérées comme inférieures et réduites au second plan. Le machisme est lié à la phallocratie, seuls les hommes décident et sont au pouvoir. Le machisme et la misogynie se complètent : si le premier suppose que la masculinité est supérieure à la féminité, le second représente le mépris des femmes, particulièrement lorsqu'elles sortent de leurs rôles traditionnels. Le machisme est sexiste, hétérosexiste, homophobe, transphobe et adhère aux valeurs patriarcales.

La masculinité hégémonique réduit l'homme à un seul rôle. Selon Connell et Messerschodt, la masculinité hégémonique (2005) est agressive, concurrentielle, rationaliste et loyale envers le groupe d'hommes. Dans l'inconscient collectif, il est commun d'admettre

que cette attitude est liée à la testostérone et à la construction du cerveau masculin, bien que ce concept soit créé pour retenir les hommes dans une norme machiste :

“Hegemonic masculinity was distinguished from other masculinities, especially subordinated masculinities. Hegemonic masculinity was not assumed to be normal in the statistical sense; only a minority of men might enact it. But it was certainly normative. It embodied the currently most honored way of being a man, it required all other men to position themselves in relation to it, and it ideologically legitimated the global subordination of women to men.” Connell, Messerschmidt; 2005

Le pouvoir de la masculinité hégémonique est visible dans tous les aspects de notre société : l’art, la culture, la politique, l’organisation de la ville, les espaces scolaires... La masculinité hégémonique refuse toute autre alternative masculine et permet des relations toxiques et violentes :

“Because the concept of hegemonic masculinity is based on practice that permits men's collective dominance over women to continue, it is not surprising that in some contexts, hegemonic masculinity actually does refer to men's engaging in toxic practices including physical violence that stabilize gender dominance in a particular setting. “ (Connell, Messerschmidt; 2005)

Enfin, l’androcentrisme est une vision du monde d’un point de vue masculin uniquement. Cette attitude peut être consciente ou inconsciente et reflète les modèles de représentation de notre société. (Laqueur, 1992)

### 2.3.5 La théorie Queer

La théorie Queer (bizarre) fait partie des études de genre. Le genre est un concept construit pour alimenter l’hétérosexualité et la théorie Queer a pour but de la déconstruire. (Macary Garipuy, 2006).

La théorie Queer est en lien avec Foucault : le pouvoir est constitué de répression et

de production. Nous sommes tous soumis au pouvoir. Notre sexualité définit notre identité humaine. Pour Foucault le sexe est une unité fictive, une construction, un faux principe de base. Cette opinion a permis aux personnes de la périphérie d'exister : les lesbiennes, les gays, les bisexuels, les transgenres... (Lasarte Leonet, 2010)

Parmi les têtes de file de la théorie Queer, Judith Butler ou Monique Wittig ont permis de s'interroger au sujet de luttes identitaires et ont revendiqué davantage de pluralisme. Le féminisme inclut les mouvements LGBTQIA+ pour dépasser le genre.

2.3. 6 Références littéraires

2.3.6.1 Bourdieu, *La domination masculine*

Bourdieu estime que les différences entre hommes et femmes ont été construites en opposition. Bien que nous pensions qu'elles sont universelles et objectives, ce sont des constructions sociales, fondées sur les habitudes, des *habitus*. La division sexuelle nous semble normale mais elle est imposée d'un point de vue androcentrique.



Les différences supposément sexuelles justifient la construction du genre et la division sexuelle du travail. L'homme est actif et la femme passive. L'homme désire, la femme est objet de désir, nous parlons de soumission érotique. Les hommes doivent ainsi nier leur part de féminité et imposer leur virilité. Les hommes se situent à l'extérieur, dans les lieux officiels, ils prennent des risques alors que les femmes restent à l'intérieur, en dessous, dans l'humidité. Les femmes ont une vision d'elles-mêmes négative et si elles essaient de s'opposer elles sont considérées comme néfastes.

L'école, l'État et l'Église, selon les époques, ont été le fondement du processus de mise à l'écart des femmes. Par ailleurs, la famille, l'école et l'église sont perçus comme organisés objectivement alors qu'ils sont à l'origine de la domination. La masculinité s'impose et la division du travail s'opère selon la sexualité. L'ordre genré est maintenu.

Toutefois le privilège masculin a un poids. Il est constamment sous tension et doit répondre positivement aux concepts d'honneur et de virilité. Il doit avoir du courage, être populaire dans la sphère publique pour être un *véritable homme*. Les valeurs masculines considèrent donc les valeurs féminines comme nuisibles.

#### 2.3.6.2 Monique Wittig, *La pensée straight* 1992

*La pensée straight* comprend plusieurs articles concernant l'hétérosexualité, le genre et le sexe.

Selon la sociologue, la domination se fonde sur une dialectique. Les hommes et les femmes sont réduits à deux catégories sexuelles : un groupe de dominateurs et un groupe de dominées. La domination est économique, politique et idéologique. Il n'y a pas d'esclave sans maître, il n'y a donc pas de femme sans homme. En faisant croire que les différences sont naturelles, les divisions sont considérées comme évidentes.

Les femmes ne pensent pas être soumises et lorsque la réalité leur est exprimée, elles ne veulent pas la voir. En revanche, les hommes savent être les dominateurs et ont été formés pour cela. La domination enseigne et impose ces trois postulats :

- 1- Il y a deux catégories humaines qui sont nées avec une différence.
- 2- Le sexe est naturel, biologique, hormonal et génétique.
- 3- Il existe une division naturelle du travail dans la famille.

Pourtant bien que différentes par nature, les deux catégories sexuelles doivent avoir un lien. Ainsi, la société est créée d'un point de vue hétérosexuel et ce lien est considéré comme naturel. Les femmes sont limitées à leur biologie et leur travail est mesuré comme « naturel ».

Les discours hétérosexuels écrasent et soumettent les lesbiennes, les féministes et les hommes homosexuels. Il ne peut y avoir d'autres catégories que les hétérosexuels.

Les images, les films, les photos, les affiches et les publicités indiquent que la femme est soumise et valident la pensée Straight. La culture hétérosexuelle est à la racine de toute la société.

L'hétérosexualité est un contrat social et deux groupes artificiels en résultent. Les hommes sont socialisés, les femmes sont « naturelles ». Pour être une femme il faut être « l'autre », la projection, la différence. C'est un groupe idéologique, un mythe. La base pour être une femme est de pouvoir faire des enfants.

Selon Wittig, le lesbianisme est une issue pour sortir du groupe idéologique et du mythe. Il permet de tourner le dos à une catégorie sociale binaire :

“Une lesbienne donc doit être quelque chose d'autre, une non-femme, une non-homme, un produit de la société et non pas un produit de la “nature”, car il n'y a pas de “nature” en société. Refuser de devenir hétérosexuel (ou le rester) a toujours voulu dire refuser, consciemment ou non, de vouloir devenir une femme ou un homme” (Wittig, 1992)

### 3- Méthode

#### 3.1 Hypothèses

Notre recherche se fonde sur quatre hypothèses :

**1- Nous pensons que les contenus littéraires imposés par le curriculum officiel sont sexistes.**

Ainsi, les personnages représentés en classe seraient stéréotypés. Tous seraient soumis à une dichotomie artificielle autour du genre masculin et féminin. Nous supposons donc que les réalités LGBTQIA+ seront effacées des contenus scolaires.

**2- Nous pensons que les stéréotypes de genre ne sont pas un syndrome propre à la littérature basque mais qu'ils se fondent sur une culture généralisée capitaliste.**

Ainsi, les modèles représentés et imposés aux élèves ne seraient pas propres aux contenus bascophones mais seraient le résultat d'une culture patriarcale hégémonique. Au Pays Basque Nord, le curriculum bascophone dépendant du système scolaire français, nous pouvons aisément supposer que les stéréotypes de genre sont symptomatiques à plus grande échelle.

**3- Nous pensons que le genre de l'auteur ou de l'autrice définit le traitement des personnages.**

Ainsi, dans les manuels scolaires, davantage de place sera faite aux auteurs. Ceux-ci, valoriseront cependant une vision de la masculinité restreinte et toxique. Les personnages féminins seront relayés au second plan. D'autre part, nous pensons que certaines autrices pourraient avoir intégré les valeurs sexistes de la société et les reproduiraient. En revanche, d'autres refuseront de jouer le jeu du patriarcat et intégreront à leurs propos des personnages plus variés.

**4- Nous pensons que les exemples imposés par le curriculum profitent à reproduire une société patriarcale et sexiste.**

Ainsi, l'enseignement de la littérature n'est pas un acte innocent. Celle-ci permet de connaître et de reproduire les codes de la société. Afin de rompre avec les codes du

patriarcat, il faut proposer de nouveaux modèles. Mais le curriculum impose une vision biaisée de la société, des codes normés, et privilégie seulement quelques acteurs culturels. L'ordre patriarcal est alors maintenu. Les choix politiques alimentent le curriculum qui lui-même endure la société.

## 3.2 Les sondages

### 3.2.1 Sondage envoyé aux enseignants

Il a été envoyé via Google Forms, entre décembre 2017 et février 2018 aux professeurs et professeures de basque du second degré d'Iparralde. Le questionnaire est composé de dix questions.

Les questions concernent la littérature contemporaine bascophone. L'objectif est de connaître les œuvres littéraires et les manuels scolaires utilisés en classe. Grâce aux réponses, un corpus littéraire de huit œuvres et un corpus de 4 manuels scolaires a été établi.

Les résultats :

- 44% des enseignants ont répondu à l'enquête. Il en ressort que 76,2% d'entre eux travaillent la littérature contemporaine en classe. Lorsqu'on leur demande quelles œuvres ils enseignent, 13 romans sont mentionnés. Sept d'entre eux sont écrits par des hommes, six par des femmes. Dix romans sont d'Hegoalde, trois d'Iparralde.
- 75% des enseignants qui travaillent la littérature contemporaine, enseignent également des auteurs. Ici, 20 écrivains et écrivaines différents sont mentionnés.

Nous les avons divisés en trois groupes :

- o Les auteurs mentionnés quatre fois : Atxaga, Morillo, Landart.
- o Les auteurs mentionnés deux fois : Uribe, Dolharre-Caldumbide, Sarrionandia.
- o Les auteurs mentionnés une fois : Urruspil, Landa, Durruty, Zubizarreta, Igerabide, Erdozaintzi-Etxart, Apalategi, Arana, Zaldua, Osore, Martinez de Lezea, Dirazar, Artze, Bidegain, Montoia, Urretabizkaia.



Parmi eux, 12 sont primés et 14 sont d'Hegoalde. Les auteurs sont mentionnés 31 fois et les autrices 11 fois.

Ainsi, afin d'établir notre corpus, nous nous sommes fondées sur les choix des enseignants. Nous avons choisi deux auteurs par décennie depuis les années 80 jusqu'aux années 2010 dans le but de vérifier qu'il y a une évolution dans le traitement des personnages. Nous souhaitons respecter la parité homme femme pour chaque décennie et que les romans soient primés. Le seul qui déroge à cette dernière règle est celui d'Arantxa Urretabizkaia. En effet, dans les années 90 aucune femme n'a été primée. Voici le corpus:

Auteur	Date	Titre	Maison d'édition	Prix
Mariasun Landa	1981	<i>Txan Fantasma</i>	Elkar	Lizardi saria
Bernardo Atxaga	1984	<i>Sugeak txoriari begiratzan dionean</i>	Erein	Lizardi saria
Arantxa Urretabizkaia	1992	<i>Aurten aldatuko da nire bizitza</i>	Erein	-
Patxi Zubizarreta	1998	<i>Gizon izandako mutila</i>	Pamiela	Euskadi saria
Fernando Morillo	2004	<i>Izar malkoak</i>	Aizkorri	Euskadi saria
Miren Agur Meabe	2007	<i>Urtebete itsasargian</i>	Elkar	Euskadi saria
Harkaitz Cano	2013	<i>Orkestra Lurtarra</i>	Pamiela	Euskadi saria
Yolanda Arrieta	2014	<i>Argiaren alaba</i>	-	Euskadi saria

- Les enseignants utilisent également des manuels scolaires. Dix d'entre eux ont été mentionnés. La méthode la plus utilisée est Ikas, mais elle n'est pas en format papier. Ensuite, Eki, Bakarka, Arian et Goazen sont les plus répandus en classe. Tous les enseignants qui utilisent ces manuels scolaires disent travailler la littérature qui y figure.

### 3.2.2 Le questionnaire au sujet du processus d'écriture des auteurs.

Pour connaître le processus d'écriture des auteurs, nous avons envoyé huit questions aux huit auteurs bascophones. Le contact avec les écrivains et écrivaines a été établi entre le 20 mars 2020 et le 23 avril 2020. Six d'entre eux ont répondu : Harkaitz Cano, Patxi Zubizarreta, Miren Agur Meabe, Arantxa Urretabizkaia, Fernando Morillo et Yolanda Arrieta.

Voici les questions qui leurs ont été posées :

- Lorsque vous créez un personnage, comment le construisez-vous ? A quel aspect pensez-vous (psychologique, physique...) ? Quelle place prennent les envies de vos lecteurs lors de ce processus de construction ?
- Lorsque vous écrivez un roman, prenez-vous la société et le contexte en compte ou donnez-vous la priorité à votre réalité ?
- Pensez-vous que l'écrivain de littérature jeunesse doit jouer un rôle éducatif (surtout lorsqu'il s'adresse à des adolescents) ?
- Quelle est l'influence d'une maison d'édition dans votre travail ? Donnent-ils des conseils concernant la structure de l'histoire ou au sujet des personnages ? Lors de votre carrière, avez-vous dû trouver des compromis ou négocier ?
- Concernant la validation de votre travail, quel est le plus important : les remarques de votre lectorat ou les critiques et les prix ?
- Pensez-vous qu'en 40 ans, la littérature jeunesse a évolué ? Si oui, comment ? Quels étaient les critères d'avant ? Et d'aujourd'hui ? Si non, pourquoi ?
- Lorsque vous écrivez, pensez-vous au lectorat d'Iparralde ?
- Pensez-vous que le contexte pour assimiler le basque est différent ?

Les résultats :

- Le processus de construction des personnages est très varié. Certains prennent l'opinion du lectorat en compte, d'autres se concentrent sur l'histoire. Ils refusent majoritairement de leur attribuer trop d'éléments physiques.
- Ils estiment tous travailler main dans la main avec leurs maisons d'édition et se sentent libres de créer le personnage qu'ils souhaitent. Ils revendiquent leur liberté.

- Les auteurs n'écrivent pas pour éduquer et ils soulignent leur liberté de création. Ils veulent proposer de nouveaux points de vue aux lecteurs. Certains sont toutefois conscients de l'impact que peut avoir une œuvre sur le lecteur.
- Tous les auteurs soulignent l'importance des prix et des critiques pour leur visibilité et leur confort d'écrivain. Ils sont conscients que leur travail est un produit qui doit être vendu. Mais ils accordent davantage d'importance à leur lectorat et au lien qu'ils ont avec eux. Ils estiment également que les acteurs des systèmes scolaires sont indispensables pour travailler autour de leurs œuvres et pour échanger.

### 3.2.3 Le sondage envoyé aux élèves

Le sondage a été envoyé aux élèves bilingues des classes du secondaire d'Iparralde. Il leur a été transmis par le biais de leurs enseignants le 6 avril 2020 et les résultats ont été récupérés le 17 juin 2020, soit, en pleine pandémie. 100 élèves ont répondu.

Le sondage est anonyme et l'âge n'est pas précisé. Nous nous sommes fondés sur le sondage d'Ipsos, *Parité hommes-femmes: les adolescents seraient-ils plus rétrogrades que leurs aînés?*, réalisé en 2010 en France pour mesurer les stéréotypes de genre chez les adolescents. Nous avons d'autre part interrogé les élèves sur leur références culturelles : quels sont les personnages qui leurs plaisent ? Pourquoi ?

Le sondage contient 14 questions en basques traduites en français afin de respecter le niveau de compréhension de tous les élèves.

Les résultats :

- 67% des élèves ne se sentent pas différents et pour 33% d'entre eux, leur difficulté principale résulte de la pression sociale (école incluse). En général les adolescents accordent beaucoup d'importance à la norme et bien qu'ils se disent prêts à accepter la différence jusqu'à un certain niveau, ils n'assument pas la leur.
- La pression sociale a donc un fort impact concernant la construction identitaire du genre.

- En général, nous notons une faible évolution comparée au sondage Ipsos réalisé dix ans auparavant. Les personnes ayant le point de vue le plus ouvert concernant le sexisme sont principalement des filles dans les deux cas. Les stéréotypes sont toutefois répandus et les concepts de virilité, de responsabilité matérielle incombent toujours aux hommes, lorsque la gestion de la maison et la maternité appartiennent aux femmes selon les adolescents.
- Les modèles de fiction préférés viennent principalement des séries *Stranger things*, *Elite*, *Riverdale...*), des comics et des super héros (*Superman*, *Wonder woman*, *Spiderman*, *Supergirl...*), et des saga littéraires (*Hunger games*, *Harry Potter...*). Les musiciens sont mentionnés deux fois, les livres 28 fois, les films 30 fois et les séries 41 fois. La littérature, bien que secondaire, reste une valeur centrale pour les élèves.
- 96 personnages États-Uniens ont été comptés. 24 sont asiatiques, 24 français et 13 de d'autres origines (Espagne, Belgique...). Les élèves n'ont fait aucune référence à la culture basque.
- Nos résultats ont un rapport avec l'analyse d'Olaziregi Alustia (1999; 127-146.): les élèves estimaient que les livres lus à l'école créaient peu d'émotion et que le basque les touchait peu.
- Si aujourd'hui les élèves n'ont pas de référence littéraire bascophone ce n'est pas parce que la littérature ne les intéresse pas mais car un symptôme évoqué il y a 30 ans est généralisé : la littérature jeunesse basque – bien que bien portante dans le marché littéraire bascophone – n'attire pas le jeune lecteur.

### 3. 3 Méthode analytique

Notre travail s'articule donc autour d'une analyse quantitative et qualitative des personnages des corpus littéraires et des manuels scolaires.

L'analyse quantitative est fondée sur trois axes principaux ; l'âge et le sexe, le type de personnage et sa hiérarchie dans l'histoire.

Le sexe (ou le genre si non cisgenre) : masculin, féminin et non identifiée.

L'âge : Enfant, adulte et non identifié. L'adolescent entre dans la catégorie des enfants.

L'adulte est divisé en trois sous catégories : jeune, âgé et non identifié.

Type de personnage : Humain, animal, outil humanisé.

Hiérarchie des personnages : Personnage principal et secondaire.

**Tableau principal de l'analyse quantitative**

Manuel scolaire	Personnage masculin	Personnage féminin	Personnage non identifié

**Age des personnages**

Masculin				Féminin					
Enfant	Adulte			Inconnu	Enfant	Adulte			Inconnu
	Enfant	Adulte	Inconnu			Enfant	Adulte	Inconnu	

L'analyse qualitative propose une recherche autour des personnages. Leur personnalité, physique, fonction sociale, nom, lieux et actions sont analysés. L'objectif est de mieux connaître les stéréotypes de genre qui leurs sont attribués.

Nous avons tout d'abord construit un tableau général pour chaque histoire des manuels scolaires et avons par la suite regroupé tous les résultats.

**Analyse qualitative des manuels scolaires**

Histoire	
Actions	
Fonction sociale	
Lieu	

Physique	
Personnalité	
Nom	
Personnages secondaires	

Concernant les lieux, nous avons délimité la maison, les autres lieux intérieurs, l'extérieur et les lieux inconnus. L'intérieur et la maison appartiennent davantage aux femmes alors que l'extérieur, les bars, le travail, sont des lieux considérés comme masculins .

#### Les lieux

Genre	Maison	Magasin	Bar	Travail	Autre	Extérieur	Inconnu
Femme							
Homme							

Les prénoms : les personnages mentionnés ont-ils un nom ? Ou sont-ils des « filles », « garçons »... ? Plus les noms et prénoms sont mentionnés, plus leur personnalité est précise et crédible.

#### Personnalité

	Neutre	Féminin	Masculin
Personnage féminin principal			
Personnage masculin principal			
Total			

La personnalité : la personnalité des personnages est définie selon des adjectifs. Ils peuvent appartenir à leur personnalité profonde et durable mais aussi à leurs humeurs du moment. Leurs attributs peuvent être neutres, féminins ou masculins.

### Physique

	Neutre	Féminin	Masculin
Personnage féminin principal			
Personnage féminin secondaire			
Personnage masculin principal			
Personnage masculin secondaire			
Total			

Physique : Deux éléments sont pris en compte : leurs attributs physiques tels que la taille, cheveux... et les vêtements et accessoires. L'âge peut contribuer à un attribut physique lorsqu'il est considéré comme une description.

### Actions

Actives		Passives	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin

Actions : elles définissent ce que font les personnages. Les actions peuvent être actives et en mouvement et les personnages sont soit à l'origine de l'action ou subissent sans prendre d'initiatives.

### Fonctions sociales

	Métier			Famille	Total
Masculin	Masculin	Féminin	Neutre		
Féminin					

Fonctions sociales : Est-ce que les personnages ont un emploi ? Si oui est-il considéré comme féminin, masculin ou neutre ? Quelle est la place de la famille pour ces personnages ?

Ces axes ont pour but de résumer l'aspect des personnages afin de souligner les stéréotypes de genre. Comment et à quelle fréquence sont représentées les images de la masculinité et de la féminité ?

### 3. 4 Le point de vue de la thèse

La thèse se fonde sur le féminisme constructiviste et la théorie Queer. Selon nous être « homme » ou « femme » est une construction sociale qui n'a pas de rapport avec nos organes sexuels. Nos attitudes féminines et masculines sont construites d'après les stimulations imposées par notre société à partir de la naissance. Pour se référer au point de vue de Wittig, deux genres stéréotypés ont été créés: la norme masculine est à la base de notre société, donc le seul point de vue qui existe et qui soit acceptable. L'autre, celui qui est dominé est le genre féminin. Cette domination a été intégrée par notre société et la femme évolue dans ce système déséquilibré.

Nous défendons donc, d'une part, que nos organes sexuels ne définissent ni notre attitude, physique, personnalité ou nos goûts. D'autre part, nous pensons que les transidentités et l'homosexualité contribuent à tourner le dos à l'oppression patriarcale.

Les genres sont donc des outils pour maintenir une hiérarchie de pouvoir. Déconstruire les stéréotypes de genre, c'est savoir faire face à l'androcentrisme et interroger le patriarcat qui sont à la base du capitalisme. Cette idéologie donne le pouvoir aux hommes blancs hétérosexuels et le naturalise. Ainsi, les femmes sont condamnées à être dominées et sous estimées. Le patriarcat et le capitalisme se complètent et s'alimentent.



Nous pensons donc que les stéréotypes peuvent être déconstruits. Il faut défaire le concept du genre : chacun doit apprendre à s'identifier et le système scolaire doit y contribuer.

Selon nous, la société capitaliste permet de diffuser un système hégémonique et machiste. Ces outils sont intégrés dans tous les aspects de la société : le marché, la presse, la culture, la littérature sont liés et maintiennent un système binaire et une idéologie sexiste.

#### 4- Résultats

##### 4.1 Résultats de l'analyse des manuels scolaires

L'analyse quantitative des manuels scolaires nous apporte deux conclusions générales : tout d'abord, le personnage masculin se trouve en majorité quantitative. Ensuite, les personnages sont particulièrement des adultes.

Les modèles proposés dans le corpus sont principalement masculins. Lorsque les créateurs des manuels scolaires sont des hommes, les personnages masculins s'imposent. L'analyse qualitative des manuels scolaires montre une vision de la société androcentrique. Le masculin est omniprésent et les personnages féminins jouent un rôle de second plan.

Lorsque les manuels scolaires évoquent des personnes connues, 83,9% d'entre elles sont des hommes. Le curriculum est construit au service d'une idéologie masculine. Les modèles de la culture basque sont donc masculins. Les femmes sont, en revanche, mises à l'écart de la vie publique.

Les personnages neutres ont une grande place dans le corpus des manuels scolaires. Mais si nous ne leur avons pas attribué de genre, c'est souvent car l'histoire ne les développe pas assez.

L'analyse quantitative, quant à elle, a montré beaucoup d'éléments neutres, mais qui se réfèrent au manque de profondeur des histoires.

En général, l'attitude des personnages est liée aux stéréotypes de genre qui leur sont concédés. Les femmes ont une personnalité et un physique dits féminins. Elles se situent davantage à la maison qu'à l'extérieur. Bien qu'elles puissent avoir des métiers, elles sont surtout définies par leurs familles et leurs actions sont surtout subies.

En revanche, les personnalités et physiques des personnages masculins correspondent aux stéréotypes de la virilité. Ils sont surtout à l'extérieur et au travail. La famille est un élément important mais secondaire. Leur emploi est particulièrement masculin et leurs actions sont actives, en mouvement. Le bar est un lieu attiré aux hommes.

Les personnages masculins sont davantage nommés que les femmes. Cela donne plus de profondeur et de crédibilité aux hommes. En général, ils ont très peu d'attributs féminins. Les personnages féminins, en revanche, peuvent avoir plus facilement des attributs masculins. Nous en tirons deux conclusions :

- 1- Les éléments considérés comme féminins ne valorisent pas. Ce sont des symboles de faiblesse.
- 2- Les attributs masculins sont généralisés et représentent l'exemple à suivre. Le masculin évoque l'universel et la noblesse.

#### 4.2 Résultats du corpus littéraire

Les écrivains créent surtout des personnages principaux masculins. Lorsqu'il y a des personnages féminins, ils se situent au second plan. En revanche, le genre des personnages produits par les écrivaines sont davantage équilibrés quantitativement.

Les modèles proposés par les auteurs sont masculins. Ils représentent une norme, il n'y a pas de mixité hormis *Manu d'Orkestra lurtarra* qui est androgyne. Les 40 ans d'évolution n'ont montré aucun changement significatif concernant le traitement des personnages. Le plus grand avancement du corpus est celui du roman *Argiaren alaba* de Yolanda Arrieta : le roman le plus contemporain montre majoritairement des femmes.

Bien que les personnages masculins prédominent, l'écart est moins important concernant les personnages secondaires. Les femmes sont généralement des objets de désir pour les hommes. Le seul personnage non identifié du corpus est Txan, le fantôme.

L'âge a démontré qu'il y a davantage de mixité dans les romans que dans les manuels scolaires. Toutefois, l'âge adulte reste majoritaire.

Nous pouvons donc remarquer que les résultats qualitatifs des manuels scolaires sont comparables aux résultats du corpus littéraire. Les *Habitus* sont donc intégrés par les supports pédagogiques et les modèles des adolescents sont masculins. Le masculin est la norme et l'universel. La féminité symbolise la différence, l'autre. Si tous les adolescents pouvaient s'identifier aux personnages masculins, les personnages féminins ne sont que les modèles des filles.

Les résultats qualitatifs prouvent que les personnages sont limités dans leurs standards sexistes. La personnalité des femmes est surtout féminine. Le physique est moins présent que la personnalité sauf dans le roman *Izar malkoak*. Elles subissent les actions et restent surtout à la maison.

Les personnages masculins sont décrits selon une masculinité hégémonique. Ils sont dehors et le travail passe avant la famille. Leurs actions sont principalement en mouvement. Le personnage féminin est une projection du personnage masculin. Il est un fantasme, une image de l'amour. Elles subissent les actions et leur physique est davantage décrit que celui des garçons.

Lorsque les personnages féminins ne correspondent pas à la soumission qui leur est imposée, leur image se révèle négative. Elles sont des sorcières (Edurne *Txan Fantasma*), avides de sexe (Maidier *Izar malkoak*) ou superficielles (Katalin *Gizon izandako mutila*).

Les personnages masculins ont souvent des discours et des attitudes sexistes qui ne sont pas remis en question (*Gizon izandako mutila*, *Urtebete itsasargian*, *Izar malkoak*).

Même lorsqu'il n'y a pas de scène sexiste, les personnages féminins finissent souvent mariés avec des enfants (*Orkestra lurtarra*), ce qui démontre une vision de la société hétéronormée.

Karmentxu dans *Txan Fantasma* et Mirari, Amaia et Bizenta dans *Argiaren alaba* montrent une réelle rupture avec les autres personnages du corpus. Leurs attributs sont universels, elles ont des personnalités profondes, variées et sont indépendantes, maîtresses de leurs actions.

Les personnages masculins sont limités dans leur masculinité. Ils ont peu d'attributs féminins et ceux-ci ne valorisent pas les personnages. Ils ont tous le même fonctionnement : des combats internes à mener, des projections amoureuses, ils sont droits, loyaux et plutôt solitaires.

Nous n'avons pas réussi à souligner de réelle évolution entre les œuvres écrites entre les années 80 et 2010. Les auteurs continuent de construire des personnages masculins fondés sur des modèles hégémoniques. S'il y a de maigres évolutions, elles viennent des écrivaines.

Nous pouvons constater que les résultats des manuels scolaires basques et du corpus littéraire sont complémentaires. Les personnages sont stéréotypés et sexistes et il n'y a pas de personnages issus de la diversité. Ils répondent tous au modèle hétérosexuel et aucune famille ne sort du modèle nucléaire volontairement.

#### 4.3 Résultats des manuels scolaires français

Nous avons analysé le corpus du manuel scolaire de Belin, *L'envol des lettres*. Bien que 75% des personnes à l'origine des choix des manuels scolaires soit féminin, 83% des auteurs des histoires qui y figurent sont des hommes. Si des femmes se situent dans des espaces de décision, elles semblent avoir intégré la domination masculine et elles la reproduisent.

Le personnage masculin est largement majoritaire dans tous les manuels scolaires et le déséquilibre y est plus important que dans les manuels scolaires basques. Les personnages féminins aussi sont plus stéréotypés : leur personnalité et leur physique sont féminins et lorsqu'elles sont fortes ce sont souvent des sorcières ou des monstres, donc, les ennemies des hommes. Les personnages masculins, au-delà d'imposer leur masculinité, n'ont pas d'attribut féminin.

D'autre part, les hommes sont majoritairement à l'extérieur et vivent d'incroyables épopées. Ils sont sexistes, froids, forts et répondent à une masculinité hégémonique. Ils se fondent sur une masculinité hétéronormée. En revanche, les femmes restent à la maison et subissent les actions, qui sont souvent liées à la famille. Elles sont des projections amoureuses des héros et créés d'un point de vue masculin.

#### 4.4 Le corpus littéraire français

<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Personnages</b>
GREVET Yves	C'était mon oncle !	Noé Petit, Armand Petit, Marie Jeanne Petit, Jean Petit, Ama, Riton, Yoyo
GAVALDA Ana	35 kilos d'espoir	Grégoire Bosc, Aita, Ama, Aitatxi Léon, Amatxi
CHABAS Jean-François	L'arbre et le fruit	Jewell Fairhope, Grace Fairhope, William Fairhope, Esther Fairhope.
HEURTIER Annelise	Sweet sixteen	Molly Costello, Grace Anderson, Erin Costello, Shiri.

L'analyse quantitative a permis de constater que les personnages féminins étaient majoritaires. Les femmes et les hommes sont proches de la parité. Par ailleurs, les auteurs n'hésitent pas à créer des personnages principaux féminins. Le traitement des personnages est donc plus varié que le corpus littéraire basque.

Les personnages féminins sont plus nombreux que dans les manuels scolaires, en tant que personnages principaux et dans la périphérie. Il n'y a pas de personnage neutre et tous ont un genre hétérosexuel fondé sur le masculin et féminin.

L'analyse qualitative a démontré que les personnages masculins répondent aux schémas stéréotypés classiques. Les pères représentent généralement l'autorité. La masculinité hégémonique est valorisée dans *35 kilos d'espoir*. Le héros était faible et perdu au début, il deviendra fort, têtu et aimera la concurrence. En devenant une personne toxique, le jeune homme devient un homme, il s'accomplit.

Bien que les personnages féminins soient plus variés, ils restent stéréotypés. L'image de la grand-mère est récurrente : dans *35 kilos d'espoir*, *C'était mon oncle* et *Sweet sixteen*. Elles soutiennent leurs petits-enfants et cuisinent pour eux.

Par ailleurs, les valeurs féminines sont dévalorisées : celles qui accordent de l'importance à leur physique et aux garçons sont superficielles, celles qui sont sensibles sont hystériques. Dans le corpus français, le genre des auteurs ou autrices ne sont pas un critère concernant le sexisme entourant le personnage.

## 5 – Conclusions : réponses aux hypothèses

### 5.1 Nous pensons que les contenus littéraires imposés par le curriculum officiel sont sexistes.

Le personnage principal du curriculum bascophone est masculin. Il est adulte ou adolescent. Il peut être colérique, solitaire, fiable, courageux. Il se bat et aime faire la fête. Il n'a pas peur face aux dangers. Il a toutefois beaucoup d'attrance pour les filles, il est hétérosexuel et cisgenre. S'il n'est pas élève, il occupe des emplois masculins.

Le personnage féminin est secondaire. Il est un objet de fantasme, l'image de la maternité y est très présente. Ce sont des projections masculines. Lorsque le personnage féminin est positif, il est silencieux, reste à sa place, est à l'écoute et s'occupe des autres. Les femmes sont patientes et douces, elles représentent un idéal féminin intégré par une majorité masculine. Si les personnages féminins ne correspondent pas à ces critères, ils sont néfastes. Ce sont des femmes mauvaises, malhonnêtes, on leur reproche de ne pas suivre le chemin imposé par l'androcentrisme. Les personnages du corpus littéraire répondent donc à la dichotomie de la princesse et de la sorcière, comme dans les contes.

Le genre masculin reste alors le reflet de la neutralité. Le seul genre marqué est le genre féminin, car elles ne sont que des projections. Ceci confirme la théorie de Bourdieu et Wittig : le féminin est construit d'un point de vue masculin, elle est « l'autre ». Le masculin étant neutre, notre société se fonde sur des idéologies violentes et dominatrices. Le succès et la réussite sont valorisés.

Le corpus analysé ne représente que des structures familiales nucléaires et nient l'évolution de la société. Le père est une figure d'autorité majeure. De la même manière, les origines ethniques des personnages ne sont jamais précisées mais semblent toutes être basques ou européennes, sauf le personnage de Mirra, qui répond aux clichés du *Bon sauvage*. Enfin, aucun personnage de la communauté Queer n'a été représenté.

## **2- Nous pensons que les stéréotypes de genre ne sont pas un syndrome propre à la littérature basque mais qu'ils se fondent sur une culture généralisée capitaliste.**

Les analyses des corpus français et bascophones ont démontré qu'elles sont complémentaires. Les manuels scolaires ont prouvé qu'ils étaient sexistes et stéréotypés. Les manuels scolaires français sont plus sexistes que les manuels basques. Les élèves n'ont pas d'autres modèles et les autrices sont écartés des corpus.

Le corpus littéraire français, montre que des écrivains peuvent valoriser des personnages féminins, contrairement au corpus basque. Mais, bien que les résultats qualitatifs soient positifs, les résultats quantitatifs sont les mêmes que ceux du corpus bascophone : les valeurs hétéronormées sont maintenues et les hommes, tout comme les femmes répondent favorablement aux stéréotypes sexistes et patriarcaux, il n'y a donc aucun personnage LGBTQIA+ représenté dans le corpus littéraire et les manuels scolaire français. La vision de la société demeure donc extrêmement conservatrice.

## **3- Nous pensons que le genre de l'auteur ou de l'autrice définit le traitement des personnages.**

Les personnages créés par les écrivains sont masculins et ce depuis les années 80 jusqu'aux années 2010. Les personnages créés par les auteurs favorisent le patriarcat. Les personnages féminins sont des projections de personnages masculins. Elles existent pour les valoriser et sont moins profondes.

Lorsque les personnages du corpus bascophone sont variés, ils ont été écrits par des autrices. Mais, les écrivaines, ont davantage intégré la domination masculine que ce que l'on supposait. Les femmes, afin d'avoir les faveurs de la masculinité hétérosexuelle, sous-estiment les valeurs féminines.

Les manuels scolaires français prouvent cet écart : même si l'équipe en charge de décisions est féminine, elles ne se sont pas interrogées concernant le sexisme et elles



reproduisent des normes patriarcales. Elles donnent la priorité au prestige et restent symboliquement soumises au point de vue androcentrique.

**4- Nous pensons que les exemples imposés par le curriculum profitent à reproduire une société patriarcale et sexiste.**

Le curriculum est un modèle hégémonique et androcentrique et les enseignants ne sont généralement pas formés au sujet des stéréotypes de genre. Il faudrait donc proposer des outils alternatifs pour s'éloigner des limites du curriculum officiel, tels que des fiches d'autoévaluation, des travaux d'équipe... Les élèves doivent s'emparer des collèges et des lycées pour s'interroger et débattre.

Le curriculum est évidemment soumis à de nombreux facteurs : les maisons d'édition ont un rôle fondamental et sont à la base des circuits de l'éducation. Le curriculum propage un modèle hégémonique et dans le cas du Pays Basque, il répand les hégémonies du territoire français et espagnol.

Les stéréotypes de genre que l'on trouve dans les outils éducatifs sont les résultats de la société. Ce déséquilibre permet de maintenir le système patriarcal. Le curriculum s'alimente des dysfonctionnements de la société et, lui-même, renforce les dysfonctionnements de la société.

Bien que les gouvernements prétendent montrer une volonté pour une égalité des genres, la réalité prouve que la justice ne considère pas les victimes et ne les protège pas. Les modèles médiatiques accusés d'agressions sexuelles demeurent impunis, tels que Donald Trump, Roman Polanski, Gerald Darmanin, Andrew Windsor, Jeffrey Epstein, Placido Domingo ou Johnny Depp qui n'ont pas été exclus de la sphère culturelle et politique.